

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ÉTUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

Plusieurs correspondances remises, faute d'es-
pèce.

IMPRESSIONS et SOUVENIRS en EXIL

(Pour l'Étudiant.)

VI

PREMIÈRE LEÇON DE MUSIQUE

La maison étant finie, il fallait déménager. Déménager, quel bonheur pour un diabolotin !! Car déménagement est synonyme de désordre, de bruit, de pêle-mêle, de vaisselle cassée, de friandises oubliées, tout un programme enfin à rendre heureux le plus difficile tapageur.

Tout à coup je fis mon apparition au milieu des travailleurs et je priai mon père de me faire goûter au bagage. La permission accordée, un domestique me hissa d'un tour de mains au sommet de l'emballage. Je précludais ainsi au *quinze déménagements* (1) de ma vie de religieux.

En grim pant je heurtai une des pièces démontées de notre horloge qui rendit un son mélancolique.

Près d'elle gisait aussi la carcasse de

(1) Ajoutons 22 depuis que ceci est écrit.

notre piano, ce fut près de ce dernier instrument que je choisis mon trône.

Tout le long du voyage, au grand plaisir du *charretier* qui encourageait mes débuts d'artiste, je m'amusai à tirer des sons de cet infortuné piano.

Depuis ce jour, ce fameux «Erratd?» réparé par tous les accordeurs de la ville, n'a jamais pu se remettre de ma petite conversation musicale. Heureusement mon crime ne transpira pas, mais Dieu m'en punit sur l'heure, car depuis ce jour, ma voix est l'écho fidèle des notes agonisantes de ma victime.

MORALE : Parents, si vous avez un vicieux piano, achetez-en un neuf.

VII

UN PREMIER DEUIL

Il y a vingt-sept ans de cela. — J'ai son portrait sous les yeux, je tâche de me rappeler cette figure que mon cœur connaît, mais dont ma vue n'a retenu aucune image. Aussi lorsque je contemple cette photographie, je répète volontiers cette phrase d'une romance connue : «et pour elle, ô mon Dieu ! que j'aurais eu d'amour ! — Si ma mère eut vécu, je ne sais pas quelle direction ma vie aurait prise. Qui sait ? Peut-être m'aurait-elle trop aimé, et l'aurai-je ai